

DÉ CRO ET ÉGALITÉ CHAGE DES GENRES

ROCLD

REGROUPEMENT DES ORGANISMES
COMMUNAUTAIRES QUÉBÉCOIS
DE LUTTE AU DÉCROCHAGE

C'est inévitable, dès qu'on aborde l'enjeu du décrochage dans les médias, c'est le décrochage des garçons qui est mis de l'avant. De la sorte, on parle rarement et on laisse de côté le décrochage des filles. Pourtant, le premier facteur du décrochage, ce n'est pas le genre, c'est la pauvreté.

Le taux de décrochage est de 12,7 % pour les filles et de 20 % pour les garçons. Environ quatre jeunes sur dix qui décrochent sont des filles.^{9,12} L'écart entre les filles et les garçons a beaucoup reculé dans les années 2000. Il est stable depuis 15 ans et se maintient à un écart entre 6 et 7 points de pourcentage.

LA DIFFÉRENCE ENTRE LES SEXES

Contrairement aux idées reçues, il n'existe pas de traits naturels spécifiques aux hommes et aux femmes. Les progrès technologiques et l'imagerie cérébrale ont permis de démontrer que les différences entre les cerveaux des hommes et des femmes ne sont pas significatives si on les compare à la diversité des cerveaux tous sexes confondus. Les différences entre les hommes et les femmes ne sont pas naturelles. Elles sont plutôt apprises à travers l'éducation et la socialisation.⁵

LA SOCIALISATION GENRÉE

La socialisation des enfants est différente selon leur genre attribué à la naissance. Les filles et les garçons vont faire l'expérience de deux univers séparés. La socialisation de genre, c'est le processus par lequel on construit son identité tout au long de sa vie. « Les enfants apprennent ainsi rapidement ce que signifie être une fille ou un garçon et les comportements nécessaires pour être reconnus comme appartenant à l'une ou l'autre des catégories de sexe. » (CSF, 2016, p.76) Les univers genrés sont véhiculés par la famille, l'entourage, les médias, l'école, l'environnement (jouets, vêtements, livres, films...), etc.⁸



On s'attend des garçons qu'ils...

Soient très actifs
et occupent l'espace



Soient impulsifs



S'intéressent aux sports
et à la compétition



S'intéressent aux machines



Développent un imaginaire
lié à l'exploration et à la conquête



Se fassent respecter,
sachent se battre



On s'attend des filles qu'elles...

Soient calmes et discrètes



Soient propres
et soignent leur apparence



Soient attentives
aux besoins des autres



Prennent soin des autres



Développent un imaginaire
autour de l'attente d'un prince charmant



S'investissent
dans le maternage

L'ANALYSE DIFFÉRENCIÉE SELON LES SEXES

L'analyse différenciée selon les sexes (ADS)^a est une démarche d'analyse pour rendre les programmes du gouvernement plus égalitaires entre les hommes et les femmes. Le gouvernement s'est engagé en 2007 à intégrer graduellement l'ADS dans ses programmes.^{10,11} Appliqué l'ADS à l'école, c'est comprendre qu'une mesure peut avoir des effets différents pour les filles et les garçons. C'est aussi comprendre que les motifs et les conséquences du décrochage ne sont pas les mêmes pour les garçons et pour les filles.⁸

^a Dans sa stratégie pour l'égalité entre les femmes et les hommes 2022-2027, le gouvernement s'est engagé à intégrer la perspective intersectorielle à l'ADS qui devient l'ADS+.

MIEUX COMPRENDRE L'ÉCART DE RÉUSSITE ENTRE LES GARÇONS ET LES FILLES

L'adhésion aux stéréotypes de genre est un facteur important de décrochage. Plusieurs recherches depuis les années 1990 ont démontré que les jeunes qui adhèrent le plus aux stéréotypes de genre décrochent plus.⁶ Les stéréotypes genrés sont basés sur l'idée qu'il existe des différences d'attitudes et de comportements entre les sexes qui sont naturelles et ancrées biologiquement. Plusieurs raisons permettent de mieux comprendre l'écart de réussite entre les garçons et les filles :

①

Les stéréotypes masculins éloignent les garçons de l'école. Des comportements valorisés comme défier l'autorité, utiliser la force physique, faire de l'argent (l'homme pourvoyeur), etc. sont en conflit avec les comportements attendus à l'école. Au contraire, les comportements attendus des filles comme le respect de l'autorité, la persévérance et la patience cadrent mieux à l'école.⁶

Les stéréotypes féminins ont néanmoins des effets négatifs sur le bien-être et la réussite des filles. Les comportements valorisés comme le maternage, prendre soin de l'espace domestique, de son apparence, etc., sont beaucoup plus limitatifs. Les filles vont davantage avoir tendance à intérioriser les difficultés qu'elles vivent et ces difficultés vont souvent passer sous le radar. Beaucoup de décrocheuses ont le sentiment d'avoir été laissées à elles-mêmes et abandonnées.¹⁵ D'ailleurs, les problèmes d'anxiété et de dépression sont beaucoup plus élevés chez les filles que chez les garçons.⁶

②

Les garçons ont plus tendance à se conformer aux stéréotypes de genre que les filles. Les garçons seraient plus enclins que les filles à approuver des situations inégalitaires puisque les modèles stéréotypés sont à leur avantage. Au contraire, les filles adhèrent généralement moins aux stéréotypes de genre. Elles montrent davantage de signes de résistance ou de rébellion par rapport aux normes sexistes puisque celles-ci sont en leur défaveur.⁶

L'adhésion aux stéréotypes varie aussi en fonction des conditions de vie socioéconomiques des jeunes et du niveau de scolarité de leurs parents. Plus les parents ont un niveau de scolarité élevé et moins les jeunes ont tendance à adhérer aux stéréotypes. Ainsi, les garçons qui vivent en milieu défavorisé vont avoir tendance à adhérer plus largement aux stéréotypes de genre que les autres jeunes.¹

③

Les conséquences du décrochage sont plus importantes pour les filles que pour les garçons : revenus moindres, accès plus difficile à l'emploi, etc. Aujourd'hui encore, à travail égal, un homme sans diplôme gagne plus d'argent en moyenne qu'une femme avec un secondaire cinq.¹⁴ De plus, les femmes font l'expérience de discrimination dans les lieux de travail mieux rémunérés et traditionnellement masculins. La persévérance scolaire des filles doit alors être comprise comme une manière de contourner les défis vécus par les femmes sur le marché de l'emploi.⁴

Parole de jeune Grande Consultation Jeunesse (GCJ) 2015

« Le concessionnaire me faisait juste laver des voitures, les commentaires des gars étaient sexistes... je ne savais plus quoi faire alors j'ai fait des applications ailleurs, on me répondait, tu as juste une expérience en lavage de chars ! Ma motivation est partie ! ».

Aussi, le décrochage des filles contribue de manière plus importante à la spirale de la pauvreté. Le niveau de scolarité des mères a plus de poids que celui des pères puisque l'éducation des enfants est une responsabilité qui incombe encore largement aux femmes. Dans les couples hétérosexuels, l'aide aux devoirs est assumée à 62,9 % par les mères, à 6,9 % par les pères et partagée dans 29 % des cas.⁷

MOTIFS DE DÉCROCHAGE ET DE RACCROCHAGE SELON LE GENRE

Les motifs de décrochage et de raccrochage sont différents chez les garçons et les filles. Ces motifs sont directement liés à la socialisation et aux stéréotypes de genre.

Motifs de décrochage

- Les filles sont quatre fois plus nombreuses au Canada à avoir décroché pour des raisons personnelles (prendre soin d'un enfant, problèmes à la maison, problèmes de santé, etc.). La dimension relationnelle et le manque de soutien sont des facteurs importants de décrochage chez les filles.
- Les garçons sont deux fois plus nombreux au Canada à avoir décroché par désir ou besoin de travailler.¹³

Motifs de raccrochage

- Les hommes sont beaucoup plus nombreux que les femmes à faire un retour aux études.
- Les hommes et les femmes qui ont décroché pour travailler font plus rarement un retour aux études.
- Pour les femmes, parce l'éducation des enfants est encore largement leur responsabilité, la présence d'un enfant est à la fois un motif de raccrochage et un obstacle.⁷
- Chez les femmes, plus il s'écoule de temps après avoir décroché et moins elles sont susceptibles de faire un retour aux études.

LE « PROBLÈME DES GARÇONS » ET SES FAUSSES « BONNES » SOLUTIONS

Un discours aux accents masculinistes sur le décrochage des garçons a émergé dans les années 1990 au Québec. Selon ses défenseurs, les garçons seraient victimes d'une discrimination sexiste parce que l'école est féminine et n'est pas adaptée aux besoins « naturels » de garçons.⁴ Ce discours est souvent accompagné d'un ensemble de fausses « bonnes » solutions :

- Il faudrait moins de femmes et plus d'hommes qui enseignent. Les études démontrent que le sexe du personnel enseignant n'est pas lié à une plus grande réussite des filles ou des garçons.^{2,4,7}
- L'école ne prend pas en compte le besoin de bouger des garçons. Tout d'abord, les garçons comme les filles ont besoin de bouger. L'idée que les garçons ont un plus grand besoin de bouger provient des stéréotypes de genre. En fait, les filles rencontrent beaucoup plus d'obstacles à la pratique sportive et sont plus nombreuses à abandonner le sport que les garçons. De plus, ce ne sont pas tous les garçons qui aiment le sport. Ceux qui ne correspondent pas au stéréotype masculin du garçon sportif sont plus souvent victimes d'intimidation et d'exclusion.⁴
- Il faudrait mettre les garçons et les filles dans des classes séparées. Les études démontrent que les classes séparées ne font pas de différences sur les notes des garçons, mais qu'elles seraient légèrement favorables à la réussite des filles. Les classes séparées présentent également le risque de renforcer les stéréotypes de genre et les comportements homophobes et sexistes chez les garçons.^{2,4}



LISTE DES ACRONYMES

ADS Analyse différenciée selon les sexes

CSF Conseil du statut de la femme

GCJ Grande consultation jeunesse

RÉFÉRENCES

1. Bouchard, P. et J.-C. St-Amant. (1996). *Garçons et filles, stéréotypes et réussite scolaire*, Montréal, Les éditions du remue-ménage.
2. Chouinard, Roch. (2018). Regard actuel sur les questions de genre en éducation. *Conférence de consensus sur la mixité sociale et scolaire. Grande Bibliothèque, Montréal, 9-10 octobre 2018*. Montréal : Centre de transfert pour la réussite éducative du Québec (CTREQ).
3. Coalition Interjeunes. (2015). *Écho de la voix des jeunes. Compte-rendu de la Consultation jeunesse du 7 octobre 2015*. En ligne. Récupéré de <https://interjeunes.org/gcj-2015-echo-de-la-voix-des-jeunes/>
4. Conseil du statut de la femme. (2016). *L'égalité entre les sexes en milieu scolaire. Avis*. Sous la dir. de H. Charron. Récupéré de https://www.csf.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/avis_egalite_entre_sexes_milieu-scolaire.pdf
5. Des pistes pour persévérer dans l'égalité. *Stéréotypes de genre au secondaire*. Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madelaine. En ligne. Récupéré de <https://enseignerlegalite.com/secondaire/stereotypes-de-genre-au-secondaire/>
6. Des pistes pour persévérer dans l'égalité. *Stéréotypes de genre et persévérance scolaire au secondaire*. Table de concertation des groupes de femmes de la Gaspésie et des Îles-de-la-Madelaine. En ligne. Récupéré de <https://enseignerlegalite.com/secondaire/stereotypes-de-genre-et-perserverance-scolaire-au-secondaire/>
7. Fédération autonome de l'enseignement. (2015). *Le décrochage scolaire des filles : la possibilité d'agir, la nécessité de le faire !*. En ligne. Récupéré de https://www.lafae.qc.ca/public/file/201505_decrochage-des-filles_rapport-analyse.pdf
8. Gauthier, M.A. (2016). *Le ROCLD, l'ADS et le décrochage*. Communication présentée à l'Université de Montréal, Montréal.
9. Gouvernement du Québec. Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur. (2023). *Taux de sorties sans diplôme ni qualification au secondaire* [Rapport annuel]. Récupéré de https://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/PSG/statistiques_info_decisionnelle/Taux-sortie-sans-diplome-2023.pdf
10. Gouvernement du Québec. *Analyse différenciée selon les sexes*. En ligne. Récupéré de <https://www.quebec.ca/gouvernement/portrait-quebec/droits-liberte/egalite-femmes-hommes/analyse-differeenciee-selon-sexes>
11. Guerry, L. et N. Williams. (2018). *Persévérer dans l'égalité. Guide sur l'égalité filles-garçons et la persévérance scolaire*. En ligne. Récupéré de <https://www.reseaeussitemontreal.ca/perseverer-dans-legalite/>

RÉFÉRENCES (SUITE)

12. Institut de la statistique du Québec. (2023). *Effectif scolaire de la formation générale des jeunes, selon diverses variables, années scolaires 2005-2006 à 2022-2023*. En ligne. Récupéré de https://bdso.gouv.qc.ca/pls/ken/ken213_afich_tabl.page_tabl?p_iden_tran=REPERFH7RZ148-212547210918gY:L&p_lang=1&p_m_o=MEQ&p_id_ss_domn=825&p_id_raprt=3413#tri_de_tertr=0&tri_com_scol=0&tri_ordr_ensgn=1&tri_niv_scol=1&tri_lang=1
13. Raymond, M. (2008). *Décrocheurs du secondaire retournant à l'école*, Division de la culture, tourisme et centre de la statistique de l'éducation, Ottawa, Gouvernement du Canada.
14. Rose, R. Comité consultatif Femmes en développement de la main-d'œuvre. (2016). *Les femmes et le marché du travail au Québec : portrait statistique*. Récupéré de https://ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P99/5-20_les_femmes_et_le_marche_du_travail_au_quebec_-_portrait_statistique.pdf
15. Table de concertation du mouvement des femmes Centre-du-Québec et J. Raby avec la collaboration des membres du Comité sur la persévérance scolaire, *Raccrocher de toutes ses forces ! Analyse exploratoire du décrochage et du raccrochage scolaires des femmes au Centre-du-Québec*, décembre 2014.